

l' Enterrement, qui se surajouterait aux trois autres (passés en revue dans la note du 13 novembre). Mais d'emblée je le vois comme intimement relié aux deux aspects "Superpère" et "Supermère" - et ce lien évident dépasse de loin la personne de mon ami. Cette méconnaissance du "pouvoir de connaître et de créer" en nous, que je réévoquais hier, n'est pas autre chose que la méconnaissance de notre unité foncière, fruit des épousailles dans notre être des qualités, énergies et forces "yin" et "yang", "féminines" et "masculines". Car ce qui est "homme" en nous, à lui seul, ne nous rend apte à connaître ni à créer, pas plus que ce qui est "femme" en nous, à lui seul, ne nous donne ce pouvoir. Ce n'est pas une **moitié** factice et dérisoire de notre être qui a pouvoir de connaître et de créer, mais c'est le **tout**, la **totalité** de notre être, qui a ce pouvoir. Il l'a, non comme aboutissement d'une quête, d'un long cheminement, d'un devenir, que nous parcouririons dans un état d'impuissance provisoire qui peu à peu amasserait du "pouvoir" en chemin ; mais ce pouvoir est nôtre de par notre nature, nous l'avons reçu en don gratuit, dès le jour de notre naissance^{124(**)}.

Et ce "mépris de soi", ou "méconnaissance de soi", n'est autre chose aussi que le **refus** opposé à ce don, le refus de cette unité foncière, et du pouvoir qui en est l'inséparable compagnon. Ou plutôt, il est comme l'ombre inséparable de ce refus, il est la **connaissance d'une [◇]impuissance**^{125(*)}, instaurée par ce refus ; une connaissance timorée certes, brouillée, non assumée, qui prend bien soin de s'arrêter au connu (bien mal connu...), effrayée qu'elle est de plonger plus profond, de prendre connaissance de la puissance inconnue cachée, et bloquée par cette impuissance délibérée, cultivée.

La forme la plus commune que prend ce refus de notre unité, dans la société superyang qu'est la nôtre, c'est l'enterrement jour après jour, heure après heure du "yin", du "féminin" en nous. C'était là justement le "volet supermère", alias "Obsèques et enterrement du "féminin"" et plus particulièrement et **surtout**, du féminin en **soi-même**.

Mais je sens bien qu'il y a un lien direct et profond également entre mépris de soi, et le "volet Superpère", alias "massacre et enterrement du père". C'est ce lien fortement pressenti que je voudrais maintenant essayer de cerner. Pour dire autrement ce "pressenti", cette intuition : il doit y avoir un lien direct et profond entre la division en nous, et l'antagonisme au père.

Il est bien entendu que cet "antagonisme" trouve occasion de s'exprimer aussi bien vis à vis du père biologique, que de celui qui en aurait tenu lieu dans l'enfance, ou vis à vis de toute autre personne qui, à un moment ou un autre et pour une raison ou une autre, tient lieu de "père de rechange" plus ou moins symbolique, sur lequel se trouvent projetées les pulsions antagonistes originelles. Mon propos est donc de cerner la cause profonde de ces pulsions et attitudes antagonistes, si communes qu'on pourrait parfois être tenté de les considérer comme universelles ; une cause qui aille plus profond qu'un simple ensemble de griefs concrets, souvent tout ce qu'il y a de tangibles certes, qu'on peut avoir contre l'auteur de ses jours. Plus d'une fois, j'ai pu constater que ces griefs sont souvent plus dans la nature d'une [◇]**rationalisation** plausible et bienvenue, pour un antagonisme dont la vraie racine, cause de sa véhémence et de sa ténacité, se trouve ailleurs.

Je pourrais formuler encore autrement cette intuition que j'essaie de cerner, sous la forme où elle se présente à moi spontanément : c'est que j'ai l'intime conviction qu'en celui qui est "**un**", non divisé, en celui qui s'accepte dans la totalité de son être - en lui, le conflit au père, ou à la mère, est résolu. Il est **autonome**, "**libre**" de l'un et de l'autre de ses deux parents. Le cordon ombilical qui continue à nous relier à nos parents,

^{124(**)} Et sans doute même, dès longtemps avant notre naissance...

^{125(*)} Comme je le précise une ligne plus loin, cette connaissance est "brouillée", dans son contenu essentiel elle reste inconsciente. Souvent on en voit pourtant émerger un petit bout (comme le sommet d'un iceberg dont la base resterait soigneusement immergée...), par des sortes de **profession de foi d'impuissance**, qui plus d'une fois m'ont laissé bouche bée. Elles sont faites sur le ton d'une **constatation** péremptoire et sans réplique, derrière lequel on sent une sorte de fermeture véhémence, farouche - comme si cette impuissance qui est ainsi revendiquée comme un "fait" intangible et sacré, était le bien le plus précieux, dont on ne se désisterait à aucun prix...